

Homélie

pour le Dimanche de l'Orthodoxie

Prononcée par l'archimandrite JOB (Getcha)
en la Cathédrale Saint-Stéphane à Paris,
le 29 février 2004.

Éminences, Révérends Pères, très chers frères et sœurs en Christ !

Arrivés au terme de la première semaine du Carême pendant laquelle nous nous sommes livrés à l'ascèse de la prière et du jeûne, — jeûne qui, comme nous le rappelle l'hymnographie de l'Église, est « la tempérance de la langue, l'abstention de la colère, l'éloignement des désirs, la trêve à la médisance, au mensonge et au parjure »¹, — voici que nous prenons un instant de répit et trouvons un peu de réconfort, avant de poursuivre notre montée spirituelle vers la Pâque du Seigneur.

En effet, d'année en année, en ce premier dimanche du Grand Carême, « nous, le peuple orthodoxe, célébrons le jour de l'Orthodoxie ». Nous célébrons donc aujourd'hui une fête, un triomphe. « Au milieu des prières et des supplications, nous unissons nos cœurs dans la joie et l'exultation pour dire avec des psaumes et des cantiques : 'Quel dieu est grand comme notre Dieu ? Tu es le

¹ Idiomèle, Apostiches des vêpres du lundi de la première semaine.

Dieu qui fait des merveilles ! (Ps 76,14-15) »². Mais de quel triomphe s'agit-il ? De quelle orthodoxie célébrons-nous la fête ?

Nous savons tous que la solennité du dimanche de l'Orthodoxie fut introduite en mars 843 pour commémorer la victoire finale sur l'iconoclasme. D'origine impériale, cette hérésie avait ébranlé l'empire byzantin des VIII^e et IX^e siècles. Elle éclata en 726, lorsque Léon III l'Isaurien, tenant alors le sceptre de l'empire, déclara que pour lui, les saintes icônes ne diffèrent en rien des idoles. Il fit détruire l'icône du Christ qui se trouvait au-dessus d'une des entrées du palais impérial, ce qui entraîna une destruction massive des grands chefs-d'œuvre iconographiques des premiers siècles. A son tour, l'empereur Constantin V Copronyme devint l'héritier de la rage contre les saintes icônes. Après une longue vague de persécutions pendant laquelle, les moines, parmi lesquels se trouvait saint Jean Damascène, défendirent de façon téméraire la Sainte Tradition de l'Église, arriva un moment d'accalmie. L'impératrice Irène et son jeune fils Constantin devinrent héritiers du pouvoir. Ceux-ci, guidés par le patriarche Taraise, réunirent le Septième Concile Œcuménique dans la ville de Nicée en 787. L'Église accueillit de nouveau les saintes icônes. On se rappela de l'enseignement de saint Basile qui disait que « la vénération de l'image revient au prototype »³ et que par conséquent, la vénération des saintes icônes n'a rien de commun avec l'idolâtrie.

Malheureusement, le concile de Nicée ne fut qu'une trêve entre deux vagues de persécutions. Léon V l'Arménien déclencha une seconde lutte contre les saintes icônes, et de nouveau, « l'Église de Dieu se trouva sans ornement »⁴. Puis, Théophile prit le pouvoir et continua à persécuter les saints moines défenseurs de la Tradition orthodoxe, en livrant de nombreux pères à d'horribles peines et supplices.

² Extraits du Synodikon de l'Orthodoxie. Cf. : J. GOUILLARD, « Le Synodikon de l'Orthodoxie. Édition et commentaire », *Travaux et Mémoires* 2 (1967), p. 1-316.

³ BASILE LE GRAND, *Traité du Saint-Esprit* XVIII. (SC 17, Paris, 1945, p. 194).

⁴ NICEPHORE-CALLISTE XANTHOPOULOS, Synaxaire pour le premier dimanche du Carême.

Toutefois, comme nous le rapporte la Tradition de l'Église, sa femme, Théodora, eut la vision de la Mère de Dieu, tenant en ses mains le Fils de Dieu, et châtiant les actions de son mari⁵. Après la mort de Théophile, cette auguste Théodora avec son fils Constantin et le patriarche Méthode rassemblèrent tout le peuple, les moines, le clergé et les évêques dans la Grande Église de Constantinople, avec les croix vénérables et les saintes icônes pour faire une procession à travers les rues de la ville. A partir de ce moment, les saintes icônes redevinrent l'objet de vénération ; ceux qui avaient défendu la piété et le culte orthodoxe furent couverts d'éloges et ceux qui avaient rejeté la vénération des saintes icônes furent excommuniés.

Dès lors, il fut établi de célébrer chaque année cette fête sacrée, le triomphe de l'Orthodoxie le premier dimanche de la sainte quarantaine. En célébrant ce triomphe de l'Orthodoxie, l'Église ne fait pas que reconnaître l'utilité ou la légitimité de l'art sacré. Les iconoclastes reconnaissaient la valeur de l'art mais refusaient la vénération des saintes icônes. Le problème était donc bien plus profond. Aux yeux des Pères, la querelle iconoclaste récapitulait toutes les hérésies précédentes. En effet, le refus de vénérer les saintes icônes fut perçu comme une hérésie christologique puisqu'elle mettait en péril l'œuvre du Christ. Aux yeux de saint Jean Damascène, refuser la vénération des icônes, en se basant, — comme le faisaient les iconoclastes, — sur l'interdiction de faire des représentations dans l'Ancien Testament (Ex 20,4), était une négation de la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu en tant « qu'icône du Dieu invisible » (Col 1,15).

C'est ainsi que le Septième Concile Œcuménique a conclu la série des controverses christologiques, et que le Triomphe de l'Orthodoxie que nous célébrons aujourd'hui est venu réaffirmer bien fort la vraie foi. Il est intéressant de

⁵ Cf. *ibid.*

rappeler à cet égard que l'Église a connu d'autres périodes troubles. La controverse hésychaste qui agita l'empire byzantin restauré au XIV^e siècle en est un bel exemple. Or, il est significatif de rappeler qu'après la victoire des hésychastes en 1351, le dimanche de l'Orthodoxie prit un sens nouveau.

En effet, on ne commémorait plus simplement la victoire sur l'iconoclasme, mais la victoire sur toutes les hérésies, y compris la victoire sur les adversaires des moines hésychastes. La tradition hésychaste, vécue par les moines athonites à cette époque, dont les racines remontent aux Pères du désert et à l'Évangile, fut la tradition défendue par saint Grégoire Palamas, qui a lui-même vécu à la Sainte Montagne. Cette tradition triompha au concile des Blachernes de 1351 par la canonisation officielle de la doctrine hésychaste. Les décisions de ce concile furent incluses dans le *Synodikon de l'Orthodoxie*⁶. Celui-ci, dans cette nouvelle version augmentée, fut lu pour la première fois le premier dimanche du Carême de 1352⁷.

Le point essentiel de cette doctrine est la déification ou divinisation de l'homme, une doctrine affirmée très tôt par les Pères de l'Église, tel saint Irénée de Lyon et saint Athanase d'Alexandrie. Saint Grégoire Palamas, avec les hésychastes, n'ont fait que préciser cette doctrine en affirmant que l'homme est appelé à participer à la vie divine, non pas dans l'essence qui demeure totalement transcendante, mais à travers les énergies divines créées qui sont immanentes. Une fois de plus, cette doctrine touchait à l'Incarnation du Fils de Dieu et l'œuvre de salut qui en découle.

Ce bref rappel historique nous amène à considérer ce que représente l'Orthodoxie, ce en quoi consiste la vraie foi et ce qu'est la vérité. A ceux qui se demandent, avec Ponce Pilate, ce qu'est la vérité (Jn 18,38), il faut répondre que la vérité n'est pas une notion abstraite, n'est pas un concept philosophique, mais une

⁶ J. MEYENDORFF et A. PAPADAKIS, *L'Orient chrétien et l'essor de la papauté*. Paris, 2001, p. 352.

⁷ J. MEYENDORFF, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris, 1959, p. 152.

Personne, celle du Fils et Verbe de Dieu incarné qui dit clairement dans l'Évangile : « Je suis la Vérité » (Jn 14,6). C'est lui qui nous révèle le Père et qui nous mène vers Lui (Jn 14,6-7).

Par conséquent, l'Orthodoxie n'est pas une philosophie, ni une sagesse humaine. Elle n'est pas davantage un système de doctrine, et encore moins une idéologie. L'Orthodoxie est la fidélité à la Révélation divine. L'Orthodoxie est l'allégeance au Dieu qui s'est révélé dans l'histoire en la Personne de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ — le Dieu qui s'est fait chair (Jn 1,14). Cette révélation ne cesse d'être transmise dans l'Église, de génération en génération, de la bouche de notre Seigneur à celle des apôtres, et des apôtres à nos Pères dans la foi. L'Orthodoxie, c'est ce qui est donc conforme à cette Tradition de l'Église. C'est pourquoi, célébrant aujourd'hui le jour de l'Orthodoxie, nous nous écrions : « Telle est la foi des Apôtres. Telle est la foi des Pères. Telle est la foi des chrétiens orthodoxes. Telle est la foi qui soutient l'univers »⁸.

L'apôtre Paul nous invite à restez fidèle à cette foi orthodoxe en disant : « Veillez, soyez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts, faites tout avec amour » (1 Co 16,13). Nous savons, en lisant l'Évangile, que la foi peut sauver l'homme. Combien de fois nous entendons les paroles du Sauveur : « Ta foi t'a sauvé » (Mt 9,22) ! La foi du Christ — c'est l'œil du chrétien, son cœur, son intelligence et son sentiment.

Mais l'apôtre Paul nous invite aussi à nous éprouver nous-mêmes, à voir si nous nous tenons dans la foi (2 Cor 13,5). Or, chaque fois que nous agissons, même dans l'Église, pour mettre en avant nos propres intérêts personnels, en défendant une idéologie, en propageant l'esprit du monde déchu, — un esprit de division, de conflit, de contradiction et d'opposition, nous nous éloignons de la fidélité au

⁸ Extrait du Synodikon de l'Orthodoxie.

Christ et de la vraie foi qui implique le renoncement à soi, l'humilité, la patience, l'obéissance et la charité. Chaque fois que nous servons des intérêts politiques, culturels ou sociaux au lieu de servir le Christ, nous ne sommes pas dans la foi véritable, mais tombons dans l'idolâtrie de ce siècle.

Mais bienheureux est l'homme qui garde la vraie foi, la foi de Dieu, — une foi vivante et véritable. Une foi vivante — c'est une foi qui conserve la mémoire de Dieu constamment à l'esprit ; c'est un désir ardent de s'approcher de Dieu ; c'est la volonté libre de l'homme qui s'applique à accomplir la volonté de Dieu. La foi véritable — c'est notre fidélité au Christ. Or, dans l'Orthodoxie, il ne peut y avoir de place ni pour le conservatisme, ni pour le modernisme, car le Christ est le même hier, aujourd'hui et pour les siècles (Hb 13,8) !

Chers frères et sœurs en Christ ! Célébrant aujourd'hui le dimanche de l'Orthodoxie, rendons grâce à Dieu de nous avoir révélé la vraie foi. Profitons de ce temps béni du Grand Carême pour purifier nos yeux, notre cœur, notre intelligence et nos sens afin de garder constamment la mémoire et le désir de Dieu présents à chaque instant de notre vie. Prions le Christ, Icône inaltérable du Père, pour qu'Il nous garde dans la vraie foi et nous fortifie sur la voie étroite qui mène vers Son Royaume, et que, par les prières des saints confesseurs de la foi, Il nous fasse miséricorde et aie pitié de nous. Amen.